

Arts : "Nous nous sommes aimés dans l'art" : Sonia et Robert Delaunay au Kunstmuseum de Berne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Nous nous sommes aimés dans l'art» Sonia et Robert Delaunay au Kunstmuseum de Berne

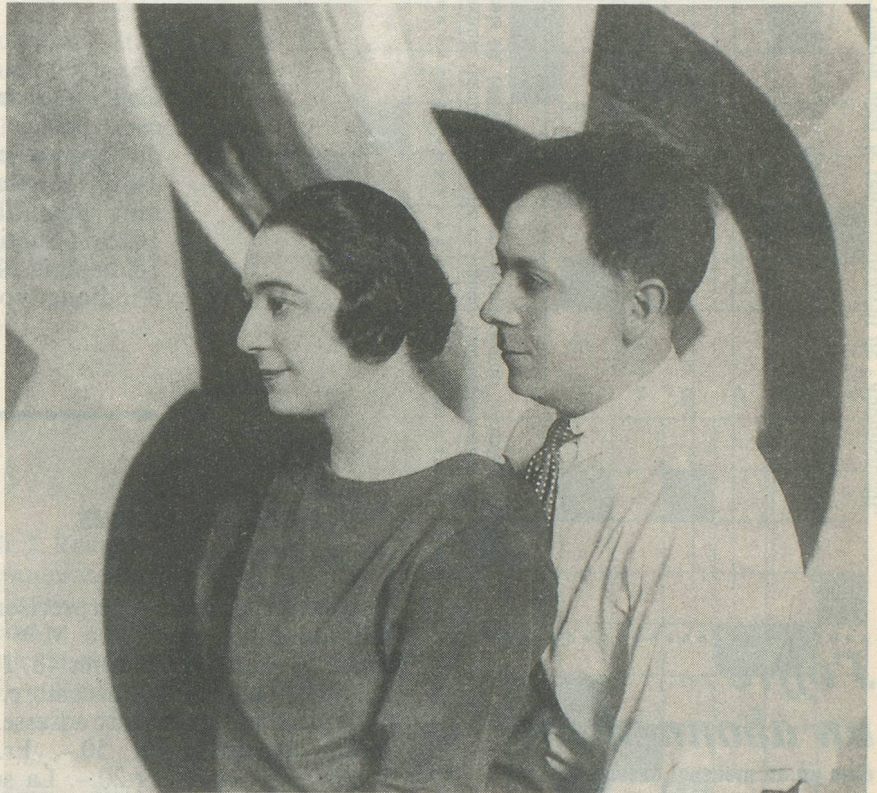
Arts

Marie-Laure Ravanne

Dans le rapport amoureux de deux artistes, les trajectoires s'unissent parfois, s'accouplent à leur tour, en s'enrichissant. Dans cette optique, les variations sur le thème «Dialogues d'artistes - résonances», depuis 1985 au Musée des Beaux-Arts de Berne, et après les couples Camille Claudel et Auguste Rodin - Sophie Taeuber et Jean Arp - Lee Krasner et Jackson Pollock, *jusqu'au 9 février 1992*, une nouvelle exposition dédiée à Sonia et Robert Delaunay.

Nés la même année 1885 à des lieues l'un de l'autre, Sonia à Odessa et Robert à Paris, ils devaient se rencontrer en France. En 1909, ensemble à Chaville, il peint, elle tisse des feuillages vus de près. Les sujets qui ont fait la célébrité de Robert Delaunay sont traités dès ce moment-là. Les vues intérieures de l'église gothique de Saint-Séverin à Paris, jeux de lignes en mouvement se rejoignant aux voûtes sur croisée d'ogive, mais surtout la série des «Tour Eiffel» dont la toute première étude, exposée à Berne, est le cadeau de fiançailles de Robert à Sonia. «La Tour à l'univers s'adresse», comme symbole de la modernité, ou de la virilité; son image se décomposera alors en autant de facettes qu'en découpe la lumière sur le monument précieux désarticulé.

De l'étude de ces deux monuments parisiens résultent les recherches conjuguées de Sonia et Robert Delaunay sur l'impact lumière-couleur: «L'idée d'une peinture qui ne tiendrait techniquement que de la couleur, des contrastes de couleur, mais se développant dans le même temps et se percevant simultanément d'un seul coup». Pour Robert Delaunay, cette idée est traduite par la série des «Fenêtres» de 1912 dont certaines sont les premières œuvres abstraites en France. De son côté, Sonia Delaunay crée des «objets simultanés». «Je me contente de voir partout des contrastes de couleurs dans les choses de la vie.» Ce sont ses premières reliures et ses premiers patchworks, couverture pour le berceau de son fils composé de fragments de tissu et de fourrure, coussins, gilets, abat-jour. De 1914 à 1922, le couple vit en Espagne et au Portugal. Sonia ouvre une boutique de mode et d'objets d'art à Madrid, Robert en est le manager. Le succès est tel que, de retour à Paris, Sonia conçoit ses propres tissus, vendus dans le monde entier jusqu'en 1931 quand la crise économique l'oblige à fermer son atelier de création. Robert Delaunay peint la série des



Sonia et Robert Delaunay en 1923 devant «Hélice» de Robert Delaunay.

vingt-trois portraits de Madame Simone Heim portant un foulard simultanément de Sonia.

En 1930, «Une date très importante pour son évolution. Robert avait vu une aquarelle de danseuse que j'avais faite en 1923; ça lui a donné l'idée de faire un mouvement pur de couleur»; les «Formes circulaires» des Delaunay sont cadencées par une nouvelle dynamique. Ce sont les séries des «Rythmes», puis des «Rythmes sans fin» et des «Rythmes-Hélices» qui tendent au monumental.

Comme une balle renvoyée d'un camp à l'autre, aux œuvres de l'un répondent celles de l'autre, et, quand Robert disparaîtra prématurément en 1941, Sonia puisera dans l'esprit de leurs recherches communes de nouvelles interprétations des énergies particulières, multipliées par la couleur. Jusqu'à la fin, en 1979, la peinture de Sonia consacra la reconnaissance de celle de Robert. ■

Bibliographie

Sonia Delaunay: «Nous irons jusqu'au soleil», 1978, Paris Ed. R. Laffont.